

JANÁČEK
SMETANA

JERUSALEM QUARTET

STRING QUARTETS NOS.1 & 2
STRING QUARTET NO.1 'FROM MY LIFE'



harmonia
mundi



BEDŘICH SMETANA (1824-1884)

String Quartet no.1 in E minor 'From My Life'

Quatuor à cordes n°1 en mi mineur "De ma vie"

Streichquartett Nr.1 in e-Moll „Aus meinem Leben“

- | | | |
|---|---------------------------------|------|
| 1 | I. Allegro vivo appassionato | 6'52 |
| 2 | II. Allegro moderato a la Polka | 5'29 |
| 3 | III. Largo sostenuto | 8'32 |
| 4 | IV. Vivace | 5'25 |

LEOŠ JANÁČEK (1854-1928)

String Quartet no.1 'Kreutzer Sonata'

Quatuor à cordes n°1 "Sonate à Kreutzer"

Streichquartett Nr.1 „Kreutzer-Sonate“

- | | | |
|---|----------------------------------|------|
| 5 | I. Adagio. Con moto | 4'26 |
| 6 | II. Con moto | 4'48 |
| 7 | III. Con moto. Vivo. Andante | 4'30 |
| 8 | IV. Con moto (Adagio). Più mosso | 5'19 |

String Quartet no.2 'Intimate Pages'

Quatuor à cordes n°2 "Lettres intimes"

Streichquartett Nr.2 „Intime Briefe“

- | | | |
|----|--------------------------------|------|
| 9 | I. Andante. Con moto. Allegro | 5'58 |
| 10 | II. Adagio. Vivace | 6'08 |
| 11 | III. Moderato. Andante. Adagio | 5'27 |
| 12 | IV. Allegro. Andante. Adagio | 8'13 |

Jerusalem Quartet

Alexander Pavlovsky, 1st violin

Sergei Bresler, 2nd violin

Ori Kam, viola

Kyryl Zlotnikov, violoncello

Ce sont un peu le père et l'héritier. D'un côté Bedřich Smetana, dont l'œuvre est considérée comme fondatrice de l'école nationale tchèque, de l'autre Leoš Janáček, fils spirituel du premier (Dvořák fait le trait d'union entre l'un et l'autre), formé dans le même amour de la langue et de la culture nationale. Si l'opéra occupe une position centrale dans leur vie, la musique de chambre et le quatuor à cordes en particulier, apportent à leur production l'indispensable coloration intime, celle qui permet de les lire et les écouter à cœur ouvert. Enfant prodige, Smetana pratique le violon et le piano dès son plus jeune âge. À côté de pages pour piano ou pour orchestre (le cycle symphonique *Má vlast*), ce sont ses ouvrages pour la scène (*La Fiancée vendue*, *Libuše*) qui célèbrent le mieux son patriotisme tchèque militant. Mais lorsque sa fille Bedřiška s'éteint, en 1855, il se tourne vers la musique de chambre, composant un *Trio*, et au plus fort de la surdité qui mine ses dernières années, deux *Quatuors* (1876 et 1882/1883) qui reflètent ses sentiments intimes. "*De ma vie*" est d'ailleurs le sous-titre de ce premier *Quatuor* en mi mineur, donné la première fois le 29 mars 1879 à la salle du Konvikt de Prague. Le compositeur en définit "*le caractère privé, si l'on peut dire ; pour cette raison, [l'œuvre] a été intentionnellement écrite pour un nombre limité d'instruments – le quatuor à cordes ; ils doivent s'entretenir, comme on le ferait dans un cercle d'amis, de faits qui sont si troublants pour moi. Rien de plus.*" Il laisse néanmoins un programme précis dans une lettre d'avril 1878 :

Mon intention était de retracer en musique le déroulement de ma vie. Le premier mouvement dépeint mon goût pour l'art dans ma jeunesse, atmosphère romantique, aspiration confuse pour quelque chose que je ne pouvais exprimer ou définir, ... Parallèlement s'annonce dès ce prologue l'avertissement du malheur futur. La longue note tenue du finale y puise ses origines. C'est le funeste sifflement qui s'est déclenché dans mes oreilles en 1874, marquant le début de ma surdité. Le deuxième mouvement, une quasi-polka, me transporte à nouveau dans le tourbillon joyeux de la jeunesse alors que je composais une foule de danses et que j'avais moi-même une réputation de danseur infatigable... Le troisième mouvement, largo sostenuto, est une réminiscence de mon premier amour pour une jeune fille qui devint plus tard ma chère épouse. Le quatrième mouvement décrit ce moment où j'ai découvert que je pouvais incorporer des éléments nationaux dans ma musique, et ma joie de pouvoir suivre ce chemin jusqu'à ce que la surdité m'en empêche totalement ; perspective d'un triste avenir, de timides lueurs d'espoir de rémission... puis, au souvenir des promesses du début de ma carrière, un sentiment profondément douloureux.

À l'époque du premier *Quatuor* de Smetana, Leoš Janáček, lui, n'a livré que des pièces d'une importance relative, contrairement à ses deux *Quatuors*, qui appartiennent à la dernière période de sa carrière, la plus féconde. Moins précocement que Smetana, péniblement sorti d'une longue période d'obscurité, Janáček accède à la reconnaissance publique en 1916, grâce au triomphe pragois de son opéra *Jenůfa*. Jusqu'à sa mort en 1928, il enchaîne ses plus belles pages : *Kát'a Kabanová*, *La Petite Renarde rusée*, la *Messe glagolitique*, *De la maison des morts*... Série continue de chefs-d'œuvre, nourrie par la rencontre tant attendue du succès public, et par l'émergence d'une passion amoureuse qui ne devait s'éteindre qu'avec lui.

En 1917 en effet, Janáček a fait la connaissance de Kamila Stösslová, jeune mère de famille alors âgée de vingt-cinq ans, de trente-huit ans sa cadette. Pour cet homme de caractère plutôt revêché et dur, cette rencontre constitue un profond bouleversement, le véritable événement de sa vie. Jamais son amour ne lui sera rendu, mais l'échange de lettres sera longtemps toléré ; hélas pour lui, mais heureusement pour son œuvre, car à défaut de se réaliser dans les faits, la passion du compositeur, désormais célèbre, se trouvera sublimée et transfigurée, tantôt dans les personnages féminins de ses opéras, tantôt dans les pages si éloquentes de sa musique instrumentale. Kamila est partout en effet, notamment à la source de ces deux miracles chambristes que sont ses *Quatuors* à cordes.

Deux ans après la création de *Kát'a Kabanová*, le *Quatuor* de Bohême (ou "Quatuor tchèque") passe à Janáček commande d'un quatuor à cordes. C'est le souvenir de la nouvelle de Léon Tolstoï, *La Sonate à Kreutzer*, qui lui donne l'impulsion décisive. En l'espace d'une semaine, il compose ce quatuor à la gloire de la femme et de l'amour, s'opposant ainsi à la sanction morale imposée à la femme adultère de la nouvelle. Janáček a souvent pris fait et cause dans ses œuvres en faveur de la femme bafouée et humiliée : pour extraire de la nouvelle les passions brutes, il manie l'art du contraste et de la tension harmonique, dans des phrases angoissées et saisissantes. Ici, son écriture musicale, par la voix de chaque instrument, épouse au plus près les gémissements, les plaintes, les violences et les terreurs des personnages, en un véritable drame muet. Dans sa structure même, le quatuor "Sonate à Kreutzer" suit les étapes dramatiques du roman : le premier mouvement est une scène d'exposition, concentrée autour du portrait de l'héroïne, être pur et passionné, frustré dans ses élans ; le second présente la péripétie constituée par l'apparition du jeune violoniste séducteur, provoquant la déstabilisation mélodique, rythmique. Dans le troisième s'expose la crise, où s'opposent la douceur amoureuse de la femme et les fureurs jalouses de son mari. Enfin survient le dernier mouvement, l'événement tragique, où apparaît la figure meurtrie et terriblement tourmentée de la femme, qui, ayant atteint le paroxysme de ses souffrances, ne trouve la rédemption qu'avec l'apaisement mélodique final.

En 1928, l'année de sa mort, habité plus que jamais par son amour, il signe avec son second *Quatuor* l'un de ses ultimes chefs-d'œuvre, composé en une vingtaine de jours. Il sera créé trois mois plus tard dans la maison même de Janáček, à Hukvaldy, les 18 et 25 mai 1928. D'abord intitulé "Lettres d'amour", en guise d'aveu autobiographique, ce quatuor est l'ultime hommage à Kamila : *"C'est toi, vivante, fouguese, douce, qui inspires chaque son de l'œuvre. (...) "* L'atmosphère du quatuor ne laisse pourtant pas imaginer un sentiment serein ni heureux ; elle est perpétuellement, profondément tendue, comme le fil qui unit Janáček à sa Muse : *"Je pense avoir réussi l'épisode dans lequel la terre tremble. Ce sera le meilleur... Maintenant, le dernier doit être réussi. Ce sera comme de la crainte pour votre bien-être..."*, ou encore : *"Notre amour, ce monde fictif, est pour ma vie aussi indispensable que l'air et l'eau, et si le fil qui me lie à toi était coupé, cela couperait aussi le fil de ma vie."* Les quatre mouvements avancent

dans la réduction économe des intervalles, dans la fragmentation des rythmes, la cassure des mélodies, des impulsions ; toutes choses qui rencontrent finalement leur unité dans l'architecture d'ensemble et dans l'exécution elle-même. Après une introduction nerveuse et violente, le premier mouvement énonce des élans conflictuels, ascendants puis descendants, provoquant un sentiment d'urgence et de nécessité dramatique ; le second mouvement n'est pas moins exalté, qui mène au troisième, nostalgique et contemplatif ; enfin le dernier laisse entendre un ultime élan du cœur, ce cœur de jeune homme qui sera bel et bien resté vivace et ardent jusqu'au bout. *"La musique de Janáček, écrit Milan Kundera, est la confrontation vertigineusement serrée de la tendresse et de la brutalité, de la folie et de la paix ; elle condense toute la vie, avec son enfer et son paradis."*

JEAN-MICHEL ARGALIT

One might see them as the father and the heir. On the one hand, Bedřich Smetana, whose œuvre is regarded as having founded the Czech national school; on the other, Leoš Janáček, his spiritual son (with Dvořák acting as the link between the two), brought up in the same love of the national language and culture. While opera took up a central position in both men's lives, chamber music, and the string quartet in particular, gave their output the indispensable intimate coloration that allows us to read and listen to their innermost thoughts and feelings.

A child prodigy, Smetana played the violin and the piano from his earliest years. Alongside works for piano or for orchestra (the symphonic cycle *Má vlast*), it is his compositions for the stage (*The Bartered Bride*, *Libuše*) that display his militant Czech patriotism to best advantage. But when his daughter Bedřiška died in 1855, he turned to chamber music, composing a piano trio; and when the deafness that plagued his final years was at its height, he produced two string quartets (1876 and 1882/83) that reflect his intimate feelings. Indeed, his First Quartet in E minor, premiered at the Konvikt Hall in Prague on 29 March 1879, is actually subtitled 'From my life' (*Z mého života*). The composer explained that it was 'in a sense private, and therefore written for four instruments, which should converse together in an intimate circle about the things that so deeply trouble me, and no more'. But he did leave a precise programme in a letter of April 1878:

My intention was to paint a tone picture of my life. The first movement depicts my youthful leanings towards art, a Romantic atmosphere, the inexpressible yearning for something I could neither express nor define, and also a kind of warning of my future misfortune. The long persistent note in the finale owes its origin to this. It is the fateful ringing of the high-pitched tones in my ears, which, in 1874, announced the beginning of my deafness. The second movement, a quasi-polka, recalls the joyful days of my youth when I composed dance tunes and was widely known as a passionate lover of dancing. . . . The third movement reminds me of the happiness of my first love, for the girl who later became my dear [first] wife. The fourth movement describes my discovery that I could incorporate national elements in my music, and my joy in following this path until it was terminated by the onset of my deafness, the outlook into a sad future, the tiny rays of hope of recovery; but remembering the promise of my early career, a feeling of painful regret.

At the time of Smetana's First Quartet, Leoš Janáček had produced only a few relatively unimportant pieces. His two quartets, however, belong to the last and most fertile period of his career. Less precocious than Smetana, he struggled to emerge from long years of obscurity, and gained public recognition only in 1916, thanks to the triumph in Prague of his opera *Jenůfa*. In the period that preceded his death in 1928, he composed his finest works: *Kát'a Kabanová*, *The Cunning Little Vixen*, the *Glagolitic Mass*, *From the House of the Dead*. An unbroken series of masterpieces, stimulated by the long-awaited attainment of popular success and by the birth of a passionate love that was to die only with him.

In 1917 Janáček had met Kamila Stösslová, a young wife and mother then aged twenty-five, thirty-eight years his junior. For this man of a somewhat harsh, surly character, the encounter constituted a profound upheaval, the veritable event of his life. His love was never to be requited (though an exchange of letters was long tolerated) – alas for him, but fortunately for his œuvre, since the composer's now famous passion, unable to find an outlet in real life, was sublimated and transfigured both in the female protagonists of his operas and in the wordless yet supremely eloquent pages of his 'pure' instrumental music. Kamila is everywhere, and notably at the source of his string quartets, those two miracles of chamber music.

Two years after the premiere of *Kát'a Kabanová*, the Czech Quartet commissioned a string quartet from Janáček. It was his recollection of Lev Tolstoy's novella *The Kreutzer Sonata* that provided him with the decisive impulse. In the space of a week, he composed this quartet to the glory of woman and love, thereby demonstrating his opposition to the moral sanction Tolstoy himself pronounced on the adulterous wife of his story. Janáček had often spoken out in his works in favour of oppressed and humiliated women: to extract the raw passions from the literary original, he skilfully handles the art of contrast and harmonic tension, in arresting, anguished phrases. Here, through the voice of each instrument, his writing follows in every detail the sorrows, the laments, the groans and the terrors of the protagonists, in what amounts to a wordless drama. In its very structure, the Quartet 'after *The Kreutzer Sonata*' follows the dramatic staging-posts of the novella: the first movement is a scene of exposition, focusing on the portrait of the heroine, a pure and passionate being whose impulses are frustrated; the second presents the turning-point, the appearance of the young violinist and seducer, which provokes melodic and rhythmic destabilisation. The third depicts the crisis, in which the woman's loving gentleness is set against her husband's jealous rages. Finally, in the last movement, comes the tragic denouement, where we see the wounded and terribly tormented figure of the woman, who, having reached the height of her sufferings, finds redemption only with the final assuagement of the melodic line.

In 1928, the year of his death, more obsessed with his love than ever, he wrote one of his final masterpieces: the Second Quartet, *Intimate Letters (Listy d v mě)*, composed in twenty days. It was first performed three months later in Janáček's own house at Hukvaldy, on 18 and 25 May 1928. Initially entitled 'Love Letters', like an autobiographical confession, this was the ultimate homage to Kamila: 'You stand behind every note, you, living, forceful, loving.' Yet the atmosphere of the quartet does not suggest feelings of happiness or serenity; it is perpetually, profoundly tense, like the thread that united Janáček with his Muse: 'Today I was successful with that movement "When the earth trembled". It will be the best . . . I just hope I can bring off the last movement. It will be like [my] fear about you . . .' And again, referring to his love for her, he states: ' . . . this imaginary world is as necessary for me as air and water is for my life . . . if the thread that binds me to you were to be broken, the thread of my life would be broken.' The four movements surge forward

with an economical reduction of intervals, fragmentation of rhythms, breaking up of melodies and momentum; all these procedures gain their unity from the overall architecture and the execution itself. After a tense, violent introduction, the first movement is built on conflicting impulses, ascending then descending, which provoke a mood of urgency and dramatic necessity; the second, no less wild, leads to a third, nostalgic and contemplative; while the last may be heard as a final outburst of the heart, that young man's heart of his which remained vigorous and ardent right to the end. 'The music of Janáček', as Milan Kundera has written, 'is the dizzyingly close confrontation of tenderness and brutality, madness and peace; it encapsulates all of life, with its hell and its heaven.'

JEAN-MICHEL ARGALIT

Translation: Charles Johnston

Sie sind ein wenig wie ein Vater und sein Erbe. Auf der einen Seite Bedřich Smetana, dessen Werk als Grundstein der tschechischen Nationalschule gilt, auf der anderen Leoš Janáček, sein Sohn im Geiste (Dvořák fungiert gewissermaßen als Bindeglied zwischen den beiden), dessen Ausbildung derselben Liebe zu Sprache und nationaler Kultur verpflichtet war. Spielt auch die Oper eine zentrale Rolle in ihrem Leben, ist es doch die Kammermusik – und hier vor allem das Streichquartett – die ihrem Schaffen eine unverzichtbare intime Note verleiht. Durch sie ist es möglich, die beiden ganz offen zu studieren und zu hören.

Als ausgesprochenes Wunderkind spielt Smetana von frühester Kindheit an Geige und Klavier. Neben Kompositionen für Klavier und für Orchester (z.B. der symphonische Zyklus *Má Vlast*) sind es seine Bühnenwerke (*Die verkaufte Braut*, *Libuše*), die seinem glühenden tschechischen Nationalismus am überschwänglichsten huldigen. Aber als seine Tochter Bedřiska 1855 stirbt, wendet sich Smetana der Kammermusik zu. Er komponiert ein Trio und in seinen letzten Jahren, als er völlig ertaubt ist, zwei Quartette (1876 und 1882/1883), die seine innersten Empfindungen wiedergeben. „Aus meinem Leben“ lautet zudem der Untertitel des ersten Quartetts e-Moll, das am 29. März 1879 im Prager Konvikt-Saal uraufgeführt wird und für das der Komponist in einem Brief vom April 1878 ein präzises Programm hinterlässt:

„Meine Absicht war, den Verlauf meines Lebens in Musik zu fassen. Erster Satz: die Liebe zur Kunst in meiner Jugend, romantische Atmosphäre, unsagbare Sehnsucht ... Gleichzeitig kündigt sich mit diesem Prolog das Vorzeichen des späteren Unglücks an, die Schlussnote E: es ist dieses verhängnisvolle schrille Pfeifen, das 1874 in meinen Ohren begonnen hat und den Anfang meiner Taubheit markiert. Der zweite Satz, quasi polka, bringt mich erneut in den fröhlichen Strudel der Jugend zurück, als ich eine ganze Reihe tschechischer Tänze komponierte und selbst den Ruf besaß, ein unermüdlicher Tänzer zu sein... Der dritte Satz, largo sostenuto, ist eine Reminiszenz an meine aller erste Liebe zu einem jungen Mädchen, das später meine liebe Ehefrau werden wird. Der vierte Satz: Die Erkenntnis der tatsächlichen Kraft einer nationalen Musik, Freude über die Gewissheit, dass der eingeschlagene Weg zum Erfolg führt, bis zur brutalen Unterbrechung desselben durch die Katastrophe, die beginnende Taubheit, trübe Zukunftsaussichten, eine sehr schwache Hoffnung auf Besserung und schließlich ein tiefes Schmerzgefühl. Das ist, zusammengefasst, der Inhalt dieser Komposition, die im Grunde einen sehr privaten Charakter besitzt und deshalb bewusst für eine begrenzte Anzahl von Instrumenten geschrieben wurde – ein Streichquartett. Die Instrumente sollen sich unterhalten, wie man es in Freundeskreis tun würde, über Dinge, die wirklich wichtig sind. Nicht mehr.“

Als Smetana sein erstes Quartett komponiert, hat Leoš Janáček seinerseits bislang nur relativ unbedeutende Werke geschaffen, ganz im Gegensatz zu seinen beiden Quartetten, die der letzten fruchtbarsten Phase seiner Karriere angehören. Weniger frühreif als Smetana sondern erst mühsam einer langen Phase der Bedeutungslosigkeit entwachsen, erregt Janáček 1916 erstmals öffentliches Interesse mit dem Prager Triumph seiner Oper *Jenůfa*. Ab jetzt bis zu seinem Tod 1928 folgt eine seiner schönsten Schöpfungen auf die nächste: *Katja Kabanowa*, *Das schlaue Füchlein*, *Glagolitische Messe*, *Aus einem Totenhaus* ... eine ununterbrochene Serie von Meisterwerken, die vom so lange ersehnten Publikumszuspruch genährt wird und durch das Aufwallen einer Liebesleidenschaft, die erst mit seinem Tod enden sollte.

1917 hat Janáček nämlich Kamila Stösslowa kennen gelernt, eine junge Mutter, die damals 24 Jahre alt war, 38 Jahre jünger als er selbst. Der eher mürrische und harte Mann ist von dieser Begegnung zutiefst erschüttert; sie ist das wahrhaftige Ereignis seines Lebens. Seine Liebe wird nie erwidert aber ein Briefwechsel lange Zeit geduldet: zum Leidwesen Janáčeks aber zum Glück für sein Werk. Denn aufgrund der schieren Unmöglichkeit sie in der Realität zu verwirklichen, findet sich die Leidenschaft des inzwischen berühmten Komponisten hier fortan sublimiert und verklärt wieder, mal in den weiblichen Figuren seiner Opern, mal in den wortlosen und doch so beredten Passagen seiner Instrumentalmusik. Kamila ist tatsächlich überall und vor allem der Ursprung jener beiden Wunderwerke der Kammermusik, die seine Streichquartette darstellen. Zwei Jahre nach der Uraufführung von *Katja Kabanowa* gibt das Böhmisches Streichquartett bei Janáček ein Streichquartett in Auftrag. Die Erinnerung an den Roman „Die Kreuzersonate“ von Leo Tolstoi schenkt ihm den entscheidenden Impuls. Innerhalb von nur einer Woche komponiert er dieses Streichquartett als Hymne an die Frau und an die Liebe. Er widersetzt sich damit den moralischen Maßregelungen, die Tolstoi selbst gegen die ehebrecherische Frau in seiner Novelle eingefordert hatte. Janáček hat sich in seinen Werken oft für verhöhnte und gedemütigte Frauen eingesetzt: um die heftigen Leidenschaften der Novelle umzusetzen, bedient er sich der Kunst der Gegensätze und der harmonischen Spannung in beängstigenden und atemberaubenden Phrasen. Hierbei nähert sich seine Musiksprache über die Stimme jedes einzelnen Instruments so eng wie möglich dem Stöhnen und Weinen, den Gewalttätigkeiten und Ängsten von Figuren in einem realen stummen Drama an. Sogar in seiner eigentlichen Struktur übernimmt das „Kreuzersonaten“-Quartett die dramatischen Abschnitte des Romans: der erste Satz ist eine Exposition, die sich auf das Portrait der Protagonistin konzentriert, ein reines und leidenschaftliches Wesen, das in seinem Tatendrang frustriert ist. Der zweite stellt den schicksalhaften Wendepunkt dar, mit dem Auftritt des jungen verführerischen Violinisten, der ein melodisch-rhythmisches Schwanken

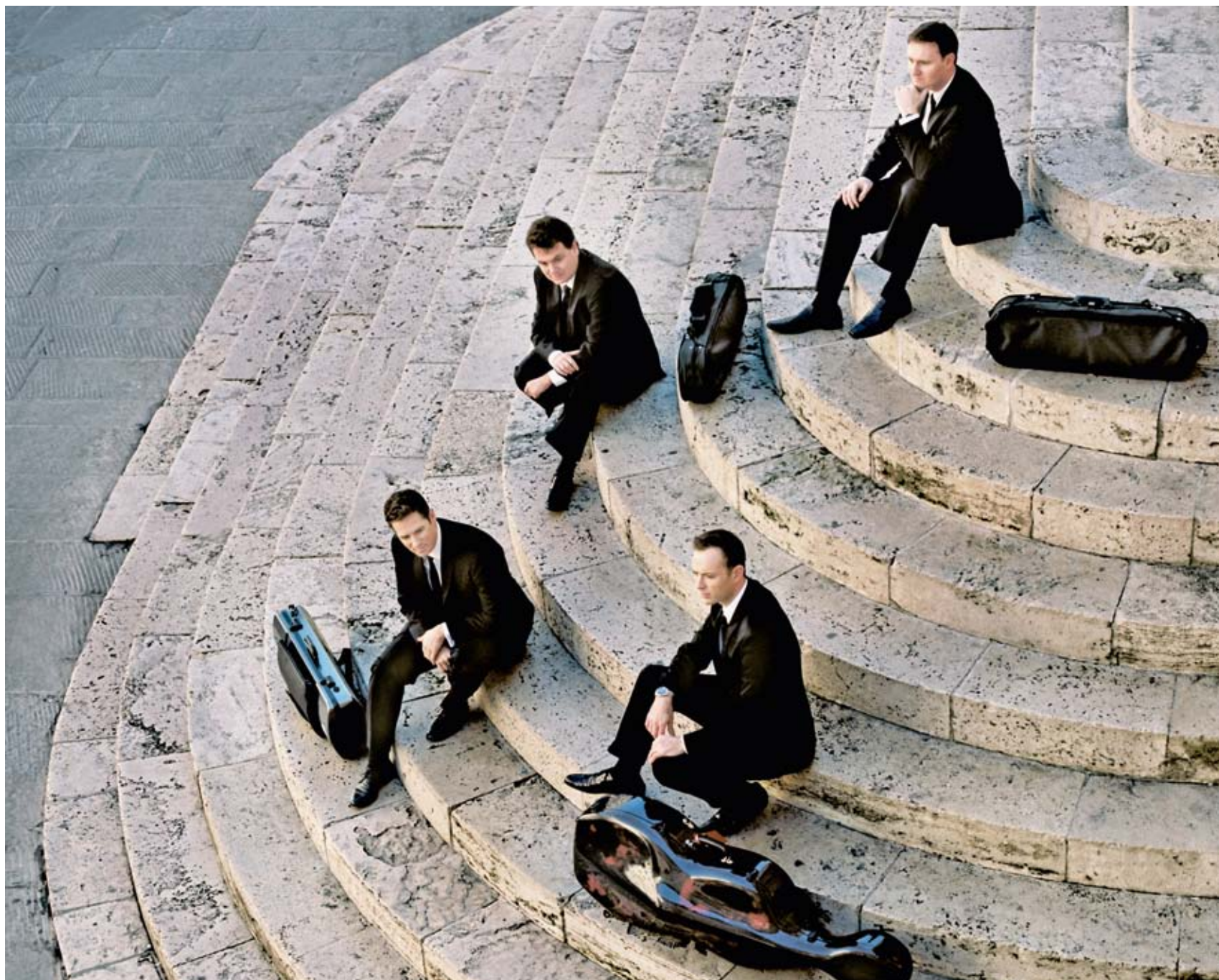
verursacht. Im dritten Satz wird die Krise offensichtlich, indem die liebevolle Zärtlichkeit der Frau und die eifersüchtigen Wutanfälle ihres Ehemannes einander kontrastieren. Endlich beginnt der letzte Satz, das tragische Ereignis, in dem die gebeutelte und schrecklich gequälte Figur der Frau auftritt, welche auf dem Höhepunkt ihrer Qual Erlösung nur in der melodischen Beruhigung des Schlusses findet.

In seinem Todesjahr 1928 und mehr denn je von seiner Liebe besessen, komponiert Janáček innerhalb von 28 Tagen mit seinem zweiten Streichquartett eines seiner letzten Meisterwerke. Es wird drei Monate später in Janáčeks Haus in Hukvaldy uraufgeführt, am 18. und am 25. Mai 1928. Zunächst als autobiographisches Eingeständnis mit „Liebesbriefe“ übertitelt, ist dieses Streichquartett eine letzte Hommage an Kamila: *„Das bist du, Lebendige, Mitreißende, Sanftmütige, die jeden Ton dieses Werkes inspiriert (...)“*. Die Stimmung dieses Quartetts lässt indes weder heitere noch glückliche Empfindungen ahnen; sie ist kontinuierlich und zutiefst angespannt, wie ein Band, das Janáček und seine Muse eint. *„Ich glaube, die Episode, in der die Erde bebt, ist mir gelungen. Sie wird die beste sein Jetzt muss nur noch die letzte gelingen. Sie wird wie die Angst um euer Wohlergehen sein ...“* oder dann: *„Unsere Liebe, diese fiktive Welt, ist für mein Leben so unverzichtbar wie Luft und Wasser, und würde das Band zertrennt, das mich mit dir vereint, würde dies auch meinen Lebensfaden zertrennen.“* Die

vier Sätze schreiten in sparsamen Intervallreduktionen voran, in rhythmischer Fragmentierung, Melodiebrüchen, Impulsen; all dies findet letztlich zu einer Einheit in der Struktur des Ensembles und in der begnadeten Ausführung der Interpreten. Nach einer nervösen und heftigen Einleitung stellt der erste Satz die gegensätzlichen Kräfte vor, aufsteigend, dann absteigend, welche ein Gefühl von Dringlichkeit und dramatischer Notwendigkeit erzeugen. Der zweite Satz ist weniger exaltiert und führt in den dritten, der sehnsuchtvoll und beschaulich anmutet. Schließlich lässt der Schlusssatz ein letztes Aufbäumen des Herzens erahnen, das Herz eines jungen Mannes, das gut und schön und bis zum Ende lebhaft und feurig bleiben wird. *„Die Musik Janáčeks“* schreibt Milan Kundera, *„ist die Schwindel erregend dicht gedrängte Konfrontation von Zärtlichkeit und Brutalität, von Raserei und Frieden; sie komprimiert das ganze Leben mit seiner Hölle und seinem Paradies.“*

JEAN-MICHEL ARGALIT

Übersetzung: Sabine Radermacher



Invité des plus grandes salles de concerts et des festivals les plus prestigieux du monde, le **Jerusalem Quartet** se produit fréquemment en Europe et de plus en plus souvent aux États-Unis.

Le pianiste Alexander Melnikov, l'altiste Lawrence Power et la clarinettiste Sharon Kam sont ses partenaires réguliers.

Parue chez harmonia mundi, la discographie du quatuor a été l'objet de nombreux prix internationaux. Son interprétation de *La Jeune Fille et la Mort* de Schubert a été distinguée par un Diapason d'or de l'année 2008 et un ECHO Klassik en 2009, ses *Quintette* et *Quatuor avec piano* de Schumann ont été distingués par le *BBC Music Magazine*, *Scherzo* et *Télérama*, tandis que son enregistrement des quatuors de Mozart, paru en 2011, était à nouveau sélectionné par le *BBC Music Magazine*.

De 1999 à 2001, le quatuor est soutenu par la BBC (BBC New Generation Artists) et en 2003, il bénéficie du premier Borletti-Buitoni Trust Award.

The **Jerusalem Quartet** is a welcome guest in the world's most prestigious concert halls and festivals, appearing frequently in Europe and with increasing regularity in the United States.

Its regular partners include the pianist Alexander Melnikov, the violist Lawrence Power, and the clarinetist Sharon Kam.

The quartet's discography on harmonia mundi has earned it many international prizes. Its interpretation of Schubert's 'Death and the Maiden' Quartet was awarded a Diapason d'Or of the Year in 2008 and an ECHO Klassik Prize in 2009; its version of Schumann's Piano Quintet and Piano Quartet was distinguished by *BBC Music Magazine*, *Scherzo*, and *Télérama*; and its disc of Mozart quartets, released in 2011, was again a Monthly Choice in *BBC Music Magazine*.

From 1999 to 2001 the quartet received support from the BBC as a New Generation Artist. In 2003 it won the first Borletti-Buitoni Trust Award.

Das **Jerusalem Quartet** gastiert heute bei allen grossen Veranstaltungen und Festspielen in Europa und in den Vereinigten Staaten.

Seine bevorzugten Kammermusikpartner sind der Pianist Alexander Melnikov, der Bratschenist Lawrence Power und die Klarinettistin Sharon Sam.

Seine Aufnahmen für harmonia mundi wurden mit mehreren internationalen Preisen ausgezeichnet. Die Einspielung von Schuberts Quartett „Der Tod und das Mädchen“ wurde 2008 mit dem Diapason d'or und 2009 mit dem Echo-Preis ausgezeichnet. Das Quartett und Quintett von Schumann erhielten besonderes Lob im *BBC Music Magazine*, *Scherzo* und *Télérama*. Ebenfalls besonders hervorgehoben wurde die Einspielung der Mozart-Quartette 2011 im *BBC Music Magazine*.

Von 1999 bis 2001 wurde das Jerusalem Quartett vom BBC als „New Generation Artist“ unterstützt und erhielt 2003 den ersten Borletti-Trust-Award.



harmonia mundi s.a.

Mas de Vert, F-13200 Arles © 2014

Enregistrement mai & juillet 2013, Teldex Studio Berlin

Direction artistique : Martin Sauer

Prise de son : Tobias Lehmann, Wolfgang Schiefermair

Montage : Alexander Feucht, Teldex Studio Berlin

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Page 1 : Jawlensky, *Portrait du danseur Alexander Sacharow*, 1909

München, Städtische Galerie im Lenbachhaus - Cliché akg-images

Photo Jerusalem Quartet : Felix Broede

Maquette Atelier harmonia mundi

harmoniamundi.com

HMC 902178